

Images de Troie

Autor(en): **Bonnard, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Études de Lettres**

Band (Jahr): **11 (1936-1937)**

Heft 30

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-869750>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

IMAGES DE TROIE

A M. Jean Giraudoux.

HÉLÈNE

Vers elle Paris est venu comme un enfant poursuit l'oiseau qui vole... Il avait sa peau de léopard. L'or d'une agrafe éclatait dans ses boucles... Il offrait le plaisir... Il offrait la mer et l'au delà des mers...

Légère, elle a passé la porte du palais... Laissant en héritage aux siens l'armement des vaisseaux de guerre, le tumulte des boucliers et des épées, et les sacs avec des vivres pour trois jours, et les lances qui ont faim de la chair — légère, elle a sauté sur le pont du bateau... Sa robe de safran a coulé sur les planches...

Sereine, elle est entrée dans Troie, lisse comme une mer sans brise, joyau promis au coffre de Priam, douce flèche qui vise aux yeux, fleur d'amour qui mord les vies...

...Radiieuse, elle apporte à Troie sa dot en ses mains pleines... C'est la Mort.

PARIS

Il a sa peau de léopard... Le bouclier le protège, qu'il astiqua dans la chambre des femmes... Son arme est l'arc, et la flèche qui frappe à distance... Son visage a l'éclat de la grappe... En son regard luit la douceur du miel... En son corps reposent les tendres présents de Vénus...

Qu'importe que Ménélas le dompte au combat !... La déesse le sauve de l'épée. Elle l'emporte au lit d'Hélène...

Il dit : « Jamais encore, Hélène, ainsi le désir ne m'a pris, ni sur le pont du bateau, ni dans ce champ labouré d'une île de la mer... Jamais ainsi mon corps ne fut prêt à l'amour... »

Il dit. La femme a honte et suit le plaisir...

...Il ne faut pas mépriser les dons des dieux.

ANDROMAQUE

Elle a couru, comme une folle, jusqu'aux portes...

« Hector, ne te bats plus devant nos murs. Reste dans nos remparts. Reste vivant...

« J'avais trois frères. Achille les a tués près des bœufs qu'ils gardaient, près de nos brebis blanches... Mon père était roi d'une ville au pied de la montagne. Le fils de Thétis est venu. Notre cité n'est plus. Mon père est cendre légère, enfermée dans une urne étroite, sous un monceau de terre... Ma mère était esclave et vieille. Une déesse a brusquement touché ses yeux...

« Hector, tu es mon père, ma mère, mes frères... Tu es mon cher mari... Sans toi je veux descendre sous la terre. Sans ta chaleur le soleil est glacé... Ta jeunesse est un arbre, Hector... Autour du tombeau de mon père, les nymphes ont planté des ormes... Ils ont grandi... »

...La guerre fait des veuves, des mères d'orphelins. Mais la guerre appartient aux hommes. Tais-toi, Andromaque !

HECTOR

Il est difficile de sauver Troie contre les dieux...

Minerve est experte. Elle tend ses filets très haut, on ne peut pas sauter par-dessus... Apollon est secourable et perfide. Il m'aime et me trahit... Jupiter pèse mon destin dans sa balance. Elle est faussée...

Troie périra. Son peuple se cassera comme le mauvais frêne de ses lances. Nos chiens mangeront la laideur du corps de Priam, dans la rue. Andromaque portera l'eau d'une fontaine étrangère, dans sa cruche trop lourde... Mon fils jouera avec le plumet défraîchi de mon casque...

...On est tout nu contre les dieux... Mais moi, je prendrai la destinée à la gorge. Je me battrai contre elle avec mes mains.

CASSANDRE

La prophétesse est la jument d'Apollon. Le dieu des routes lui passe un mors entre les dents et la chevauche jusqu'au bout de l'horizon...

Elle voit toute l'histoire. Les deux histoires. Celle du passé, étalée devant nous, qui n'intéresse plus personne. Celle de l'avenir, qui se hâte par derrière avec un ronflement de machine et qui nous atteint dans le dos...

Elle lit la guerre de demain, avec les dates et le nombre des morts. Les yeux des petits soldats qu'elle croise dans la rue seront troués dans six mois. Les épaules qui se haussent sur son passage sont les mottes de la grasse terre troyenne ouverte par la charrue...

Le dieu qui la possède aiguise tous ses sens. Sur les murs de sa chambre elle voit des reflets d'incendie. Le grenier du palais sent les poutres brûlées. De vieilles odeurs de sang traînent sur le pavé de la cour... Son nez de chienne renifle Troie qui pue comme un tombeau fermé...

...Après les crises, il reste un peu d'écume au coin des lèvres dures... Ce qui fait rire les enfants...

André BONNARD.
